**Ecologie et solidarité dans le Coran**

Bien évidemment, le terme « écologie » est trop récent pour se retrouver dans le texte coranique. Le mot « *environnement » - bī’a –* n’existe pas dans le Coran. Je vais seulement vous partager les versets qu’expose le Coran en ce qui concerne la nature.

Il n’est pas question ici d’évoquer ce que sont les conséquences des activités humaines sur la nature, ni d’évoquer les répercussions redoutables et destructrices des activités industrielles et militaires sur l’environnement et les écosystèmes.

**Définition de la nature :**

Par nature, on doit comprendre ce qui est vivant : humains, terre, plantes, eau, animaux, mais également les étoiles, la lune, les astres considérés comme des serviteurs de Dieu et des êtres de conscience… Et comme tout ce qui est vivant, la nature se renouvelle continuellement par la grâce de Dieu (27/64 et 38/81) parce que ce renouvellement est inhérent à l’essence divine (cf. 55/29 : koula yaoumin houwa fi cha’n : chaque jour il est dans une situation différente… ).

On peut employer le mot « création » pour parler de tout ce qui concerne la nature vivante.

Dans le Coran, Dieu parle à la création comme en 34/10 lorsqu’il demande aux montagnes et aux oiseaux de retentir (awwibi) avec David, car la création et la nature sont douées de conscience, tout comme les humains. Le Coran évoque des dialogues entre Dieu et les éléments, notamment en 33/72 où Dieu propose le dépôt de la amana, en s’adressant d’abord aux montagnes, à la terre et au ciel.

Qu’est-ce que cette amana ? On en parlera un peu plus loin, mais ce qu’on sait, c’est que l’humain a pris en charge cette amana, ce qui signifie que l’humain est considéré au même titre que les montagne, que la terre ou que le ciel.

Dans cette affaire de nature qui possède une conscience, l’Islam rejoint les philosophes grecs (Platon, Anaxagore, Empédocle) qui enseignent que le monde a une âme. Les philosophes musulmans la nomment nafs el-Kulliyya, l’Âme totale, l’Âme universelle.

Cela peut rappeler la notion du jésuite Teilhard de Chardin lorsqu’il parle de « noossphère ».

Le Coran nous incite à considérer la nature comme un extérieur/miroir de notre intérieur. Ainsi, en 41/53 : sa nourihim ayatina filoufouqi wa fi anfoussihim : nous leur ferons percevoir nos signes dans les horizons et en eux-mêmes. Donc, ce qui se passe à l’extérieur répond à ce qui se passe à l’intérieur de nous-mêmes. Cf. adhaher/albatin. Il y a un lien qui mène à la vérité et donne un sens à l’existence.

Au même titre que le Coran, Dieu fait de la nature « un livre révélé » qu’il faut « lire ». cf. 1ère sourate du Coran (96/1 : lis au nom de ton seigneur qui a tout créé). Car la création est faite de « signes/versets (ayates) » « des signes pour ceux qui savent » (6/97) qui permettent à l’humain de bien se diriger dans le retour vers l’éternité (45/3). Et en 2/115 c’est clair : où que vous vous tournez (aïnama touwalaw) là se trouve la face de votre seigneur (fathema wajeh allah). En un sens, le salut de l’humain dépend de sa manière de traiter la nature et de comprendre son enseignement.

**La nature appartient à Dieu :**

L’idée principale dans le Coran est que Dieu est possesseur (« malik ») des univers, et « sa terre est vaste » (29/56), et que c’est Dieu qui a mis à la disposition de l’humain mais aussi des animaux leur nourriture (2/172). Cf. encyclique, psaume 24 et Deutéronome 10). L’humain est donc là pour louer son seigneur et se conformer à l’harmonie créée par Dieu et ce, afin de garantir l’équilibre de la création, l’Islam se voulant religion de l’équilibre en tout domaine. Corruption = excès (même en religion, il ne faut pas que l’humain soit dans l’excès). En 10/31 : «Qui vous procure du ciel et de la terre votre nourriture? Qui est le Maître de l'ouïe et de la vue? Qui fait sortir le vivant du mort et le mort du vivant? Qui règle la marche de l'Univers?» Ils répondront : «C'est Dieu !» Dis-leur alors : «Qu'attendez-vous donc pour Le craindre? ». Rien n’échappe à la volonté divine « même pas le poids d’un atome ou plus infime» (10/61) « illa fi kitabin moubin » : nature ? Création ?

C’est Dieu qui est maître des univers (rab assamawati wal ardh) et lui seul connaît « ce qui est dans la terre et dans la mer. Aucune feuille ne tombe sans qu’il le sache, ni aucune semence dans les ténèbres de la terre, ni d’humide ni de sec sans que cela soit une Ecriture explicite » (6/59). Dieu a « déployé » la terre (ardh) dont il a fait sortir des fruits comme provision pour l’être humain (2/22 et 2/267). L’être humain n’est là que pour glorifier Dieu et rendre grâce. S’éloigner des prescriptions divines, c’est se détourner de l’ordre et de l’harmonie divine créés par Dieu pour la vie.

En 2/30, le Coran a, à sa manière, évoqué le désordre dont est responsable l’humain, lorsque les anges dirent à Dieu : « Vas-tu désigner celui qui sèmera le désordre et répandra le sang ? ». Mais Dieu savait, dit le Coran, ce que les anges ne savaient pas. Dieu « a donné pour éprouver les humains » (6/116 et 18/7) et il sait que « la corruption apparut sur la terre ferme et sur la mer » (30/41).

Malgré la désobéissance d’Adam et sa chute, Dieu réhabilite constamment l’être humain par sa guidance, qui permet à l’humain de revenir vers le divin et vers l’Unité. La création du vivant est donc régie par Dieu dans le but de guider l’être humain vers son créateur, dans le chemin qui l’élève. D’où bien évidemment l’immense miséricorde de Dieu.

En échange des bienfaits de Dieu, l’humain doit glorifier son seigneur pour son bienfait et pour son retour. Selon la tradition, Dieu était « un trésor caché », il a voulu « être connu », il a « créé le monde ». La nature et la terre sont donc des épiphanies multiples (tajalli) et constituent un dévoilement continu et constant de la réalité et de la puissance divines. Il faut que l’humain en prenne conscience.

Ainsi, c’est cette « amana » qui doit réguler les rapports de l’humain avec lui-même, avec les autres humains, mais aussi entre les humains et la nature. Si cette « amana » n’est pas utilisée à bon escient, les humains « trahiraient les dépôts qui (leur) ont été confiés » (8/27).

Pourtant, Dieu a « asservi » (dhaloul 24 occ., sakharra…42 occ. – cf. Gn 1/28 : soumettez-là, assujettir… « Soyez féconds, multipliez, emplissez l'eau des mers, et que les oiseaux multiplient sur la terre » traduction anonyme 1803.) Sakhara : se moquer…. la terre à l’humain, lui a demandé de la parcourir, puisque « sa terre est vaste » et de manger ses richesses. Cf. encyclique : soumettre à remplacer par Gn 2/15 : cultiver et la garder.

En 7/85, le Coran est explicite : « Ne semez pas le désordre sur la Terre après que l'ordre y a été établi ! Cela vous sera profitable, si vous avez la foi ». Car Dieu n’aime pas ceux qui sèment le désordre » (28/77) et l’humain ne doit pas « semer la corruption/désordre sur terre » (2/11, 2/60 et 7/56). Cf. encyclique – JP II (respect envers la nature = partie intégrante de la foi)

Mais le Coran met en garde (10/24) : « Et au moment où la terre revêt ainsi sa plus belle parure et s'embellit, les hommes s'imaginent qu'ils en sont les maîtres incontestés ». Le mot terre « ardh » a 451 occurrences. Dans le Coran, la racine « a-ra-dha » : réduire en poussière, abonder en herbe, être apte.

On peut également dire que, lorsque Dieu s’adresse au prophète ou aux gens en employant le pluriel de majesté, c’est probablement pour signifier que Dieu reste solidaire de l’ensemble de la création, qu’il en fait partie et que la sauvegarde de cette création et de cette vie est dans l’intérêt de tout le monde, Dieu y compris, que le fait de prier Dieu ne peut s’accomplir sans le respect dû au reste de la création.

Cette idée d’un tout harmonieux et interdépendant a été évoquée par un maître soufi qui a rappelé la force du lien qui unit tout le vivant, en plus de l’air que tout le monde respire. Ce sont les lettres de l’alphabet qui contiennent l’univers tout entier : ainsi si une lettre existe dans notre nom, elle existe aussi pour les éléments de la création ; l’alphabet contient donc l’univers tout entier. Et ce lien unit également les opposés d’une certaine manière.

Sur cette terre créée par Dieu pour ses vicaires, l’eau est une création sacrée par excellence, puisque le « trône » de Dieu est sur l’eau (11/7) et qu’il « a créé à partir de l’eau toute chose vivante » (21/30). Etant donné que l’un des noms de Dieu est « le vivant », l’eau participe entièrement à la vie divine en permettant le cycle de la vie mais peut également devenir l’objet d’une sanction divine, comme dans l’histoire de Noé et du déluge. Il faut noter que l’arche de Noé ne sauvait pas uniquement des humains.

Grâce à cette eau, si rare en milieu désertique, la végétation pousse : palmiers, jardins, vignes, oliviers, grenadiers, dont les fruits, arrivés à maturité, sont aussi des signes divins (6/99). Cette eau est apportée par Dieu pour en abreuver les humains, mais ils n’en sont pas « les thésauriseurs/dépositaires (bikhazinine)» (15/22).

Autres signes vivants, les animaux sont des bienfaits de Dieu pour les êtres humains (ils leur servent d’aliments, de vêtements, de transports…), mais ils sont considérés comme des humains puisqu’ils constituent des communautés (oumma) semblables à celle des humains (6/38) et que la subsistance des bêtes, tout comme celle des humains, incombe à Dieu (11/6). Tout comme l’eau, ils peuvent être utilisés par Dieu pour une sanction, comme les sauterelles ou les grenouilles qui s’abattent sur l’Egypte.

Le Coran évoque dans ses versets des noms d’animaux, du plus petit, le moustique, au plus gros, comme l’éléphant, et comme la fourmi qui parle ou le chameau qui a le droit de boire au même titre que les humains. Six chapitres sur un total de 114 sourates, portent un nom d’animal. Le chapitre 6 du Coran porte le nom « les bestiaux », al an’am, dans une globalité spécifique.

En 29/60, il semble d’ailleurs que les animaux fassent plus confiance à Dieu que les humains et le texte explique que les animaux et les plantes ont été créés (31/10) avant les humains ce qui devrait inciter au respect, comme pour un droit d’aînesse. Car c’est un animal, qui n’est pas décrit, mais qui vient « de la terre » qui avertit de notre mort, comme il est écrit en 34/14. Dans l’esprit soufi, les animaux peuvent devenir des saints, au même titre que les humains.

**Rôle de l’humain :**

La sourate la plus emblématique de ce rapport entre l’humain et la nature en tant que création englobante est la sourate 55 al rahmane, qu’on traduit par le bienfaiteur dans ce cas, mais on sait que rahmane est plus souvent traduit par miséricordieux ; une sourate très rythmée, avec un verset qui revient régulièrement comme un refrain à 31 reprises, basé sur une dualité (vous deux, deux orients/deux occidents).

Dans cette sourate qui décrit les bienfaits de Dieu et comme par ailleurs dans le Coran, Il s’agit d’établir un équilibre entre l’humain et la nature et en définitive, selon l’orientation divine, que l’humain puisse vivre en harmonie avec la nature.

Dans la tradition musulmane, l’harmonie entre l’humain à qui a été confié « al amana » (conscience ? dépôt confié ? pacte primordial ? la création ? Le terme comporte les notions de « sûreté » et de « confiance », mais aussi de « vertu ») et la nature fait partie du plan divin, avec une fin et un but précis de ramener l’humain à Dieu. Ainsi, la création divine est-elle l’objet fondamental de l’enseignement coranique qui tourne autour de l’unicité divine et de la puissance créatrice de Dieu.

En tant que représentant ou vicaire de Dieu sur terre (khalife), l’être humain est responsable – wakil en arabe : 70 occurrences : mandataire, gestionnaire…) de cette harmonie (jamal ou bien zina) créée sur terre par Dieu (18/7, 37/6, 50/6) et doit se comporter selon un bel-agir (ihsane) : l’humain doit exceller avec les autres comme Dieu a excellé avec (lui) 28/77.

Exceller sans oublier notre part de bonheur (nassibek min aldounia)

**Conclusion :**

Il y a donc dans le Coran une relation étroite entre les animaux, les végétaux et l’être humain. Ceci dit, toute la lecture du Coran nous persuade que si l’humain a décidé de prendre al amana, c’est parce que Dieu l’a bien voulu et si Dieu a voulu confier cette amana à l’humain c’est que l’humain tient une place et un rôle spécial dans la création. A l’inverse des animaux ou des végétaux ou même des anges, l’humain qui est un microcosme, est perfectible. Il peut aller vers le mieux, et ça Dieu le sait, mais il peut également aller vers le pire.

Le Coran fait toujours appel à « ceux qui ont la foi et font le bien » : Aladhina amanou wa ‘amilou alssalihate, ce qui signifie que la foi et le bien sont intrinsèquement liés à l’équilibre de la création. Cependant, si les humains ne sont pas responsables de leurs faits et gestes, s’ils pratiquent la corruption sur terre, s’ils s’échinent à la transpercer et à vouloir atteindre les montagnes (17/37), Dieu décidera de remplacer cette terre par « une terre différente et de même les cieux » (14/48). Si les humains estiment qu’ils ont pouvoir sur la terre, Dieu pourrait décider de la « raser, comme si la veille, elle n’avait jamais été florissante » (10/24). Un verset confirme cette donnée : « toute chose périt, sauf sa face » (28/88).

Hadith : « à la veille du jugement dernier, plante un arbre ».

Fouzia Oukasi